

pour ce dernier usage 80,000,000 de tonnes qui représentent un travail constant de 6,222,222 chevaux ou de 49,777,777 hommes pendant toute l'année.

Mais la force motrice n'a pas été produite seulement par le charbon ; le bois, le pétrole et le gaz naturel y ont considérablement contribué. Le *Journal des Mines* n'a pas tenu compte de ces éléments dans ses calculs.

Il faut noter que la consommation du charbon pour la production de la force motrice a augmenté aux Etats-Unis plus qu'en tout autre pays. Cette augmentation en 1891, sur 1890, a été en chiffres ronds, d'environ 10,000,000 de tonnes.

DE L'OR CANADIEN.

Dans la crise actuelle qui prend sa source directement dans la différence de valeur relative sur le marché des deux métaux précieux qui servent de monnaie aux différentes nations, nos lecteurs se sont peut-être demandés si nous sommes bien, au Canada, à l'abri de tribulations comme celles dont souffrent actuellement les Etats-Unis.

Quel est donc notre étalon monétaire ; sommes-nous monométallistes ou bi-métallistes ? On n'a jamais vu en circulation d'or marqué au coin du Canada ; la seule monnaie métallique qui porte notre chiffre est la monnaie divisionnaire d'argent ; peut-on en conclure que nous n'avons qu'un seul étalon monétaire—comme l'Inde anglaise—et que c'est l'étalon d'argent ? Devrions-nous, comme certains le prétendent, avoir une monnaie d'or à nous ?

Notre système financier, dont l'honneur revient principalement à Sir Francis Hincks, un financier de premier ordre, repose sur une base monométallique, sur la base de l'or. Cela paraît singulier, de premier abord, puisque nous n'avons pas de monnaie d'or. Mais cependant, tout notre système repose sur l'étalon d'or anglais, la livre sterling, dont une loi de finances a établi la valeur légale en monnaie canadienne à \$4 8666 et l'étalon d'or américain au pair. Les billets du gouvernement fédéral, comme les billets des banques à fonds social représentent une valeur en or et on peut, en tout temps, à première demande, en exiger le remboursement en or anglais au taux de \$4 .87 la livre sterling ou en or américain au pair. La confiance que notre population canadienne a dans la solidité de notre système financier fait que,

dans nos échanges à l'intérieur on ne se sert jamais d'or. Cependant il existe de l'or dans les caisses du trésor et dans celles des banques, et le minimum d'or qui doit exister dans les premières est fixé par la loi. Le gouvernement fédéral est tenu d'avoir dans ses caisses, en or, au moins 15 p. c. du montant de ses billets en circulation. Au dernier rapport, à la fin de juillet, le gouvernement avait en caisse en chiffres ronds \$6,000,000 d'or anglais et américain. Les banques sont tenues de conserver 40 p. c. de leur réserve de fonds en billets du gouvernement et le reste est en or ou en argent. A la fin de juillet, les banques avaient en caisse en or et en argent, mais presque tout en or \$6,597,642.

De sorte que, pour une émission de billets en circulation de \$39,000,000 tant de billets du gouvernement que de billets de banque, il y a, quelque part, en garantie, \$13,000,000 en or, soit 33 p. c. C'est la proportion d'or vis-à-vis la circulation que la loi exige de la Banque d'Angleterre et personne ne niera que les billets de la Banque d'Angleterre valent de l'or partout.

Donc, en tant que cela nous concerne, nous n'avons pas besoin d'or pour nos échanges à l'intérieur ; quant à notre commerce extérieur, il est évident que si nous avions une monnaie canadienne d'or, cette monnaie serait sujette à perte au change à l'étranger, à la perte très légère si l'on veut, mais sensible cependant lorsqu'il s'agit de grosses sommes, que l'on appelle l'*agio*. Or, nos principaux échanges commerciaux à l'étranger se font avec l'Angleterre et les Etats-Unis. En adoptant, par conséquent, comme monnaie légale d'or au Canada la *guinée* anglaise et l'*eagle* américaine, nous nous trouvons en mesure de pouvoir payer nos dettes aux Etats-Unis et en Angleterre dans la monnaie légale de chacun de ces pays, par conséquent sans perte, sans *agio*, sauf les fluctuations nécessaires du marché du change.

Dans ces conditions, qu'avons-nous besoin de monnaie d'or du Canada ?

MODES ET NOUVEAUTÉS

Une maison de Montréal attend ces jours-ci une consignment de manteaux pour dames, de même forme générale que ceux décrits dans notre dernier numéro, mais doublé en soie au lieu de fourrure. Ce manteau sera plus léger, plus habillé, mais probablement moins chaud que l'autre.

Vu à l'exposition un collet Médicis sur un manteau gris à collerette ; le collet est de l'étoffe du manteau et la doublure des ruches de satin de couleurs plus vives. Le collet Médicis va très bien aux personnes élancées et de taille fine, mais il nous semble que la doublure des ruches qui ressort toujours devrait être harmonisée à la couleur du manteau.

On note comme se vendant très bien, en fait d'étoffes à robes, les brochés noirs, les jacquards. Les flannellettes sont populaires dans leur département.

Dans les marchandises sèches, les velours tiennent la corde, les soieries n'ont qu'un demi-succès, mais les dentelles d'Irlande sont très recherchées.

Les couleurs en vogue en ce moment à Paris sont le blanc et le noir—tout simplement—on en fait toutes sortes de combinaisons et les garnitures de chapeaux comme celles des costumes restent généralement dans la sobriété de ces deux tons si opposés, qui pourtant ne jurent jamais lorsqu'ils sont juxtaposés.

Pour les personnes à qui ces couleurs répugneraient, à cause de la signification lugubre qu'on leur donne généralement, on fera des chapeaux dont les garnitures seront à deux nuances de la même couleur ou ombrées ; la couleur la plus populaire étant le vert, allant du vert myrte au vert clair du Nil.

La crise dans les filatures de Fall River paraît sur le point de terminer ; huit de ces filatures doivent reprendre leurs opérations cette semaine, mais les ouvriers ont dû accepter une réduction de salaire et le travail sera suspendu un jour ou deux par semaine.

La population de Boston est maintenant de 560,000 Ames.

La Compagnie des Chars Urbains a fait, depuis quelques semaines, de grands progrès dans ses travaux. Presque sur toutes les lignes les "trolley" sont en place, les voies réparées et l'on n'attend plus que le pouvoir moteur pour remplacer partout les chevaux par l'électricité. L'installation des nouvelles machines à vapeur et des dynamos qu'elles doivent faire fonctionner, aura lieu dans quelques semaines et l'on compte pouvoir disposer d'une force de 2,000 chevaux avant Noël. Entre parenthèses, cela va mettre sur le marché un grand nombre de chevaux devenus inutiles à la Compagnie, qui, si elle les vend cet hiver, devra les laisser aller à bon marché.